

vient d'être dit : « Juda sera également renversé avec eux. » Tous s'efforceront à l'envi d'apaiser par leurs hosties ce Dieu qu'ils avaient offensé en violant sa loi; mais ils le chercheront sans pouvoir le trouver, parce qu'il s'est retiré lui-même de ceux qui se sont éloignés de lui, et qu'il leur a dit dans le Psaume : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boues ? » *Psalm. XLIX, 13*; « je n'ai pas besoin de prendre des génisses de votre maison ni des boues du milieu de vos troupeaux; » *Ibid. 9*; et dans Isaïe : « Je n'aime point l'holocauste de vos bœufs, ni la graisse de vos agneaux, ni le sang des boues et des taureaux. » *Isa. I, 11*. Ils ont violé la loi du Seigneur; en se prostituant aux idoles, c'est aux démons et non pas à Dieu qu'ils ont engendré des enfants. Quelques interprètes voient ici une prophétie de ce qui arriva longtemps après, au temps d'Esdras, *I Esdr. x*, lorsqu'ils se marièrent à des femmes étrangères dont ils eurent des enfants et qu'ils furent contraints de répudier ensuite; mais, par « enfants étrangers, » il vaut mieux entendre ceux qu'ils engendrèrent pendant leur idolâtrie, ou ceux qu'ils consacrèrent aux idoles, en les conduisant à travers le feu. Puisqu'ils ont agi de la sorte, ce n'est pas après un long temps, après des années sans nombre, comme pour les événements que je leur annonçais d'habitude dans les prophéties, c'est maintenant même

Judas, de quo supra scriptum est : « Ruet etiam Juda cum eis, » hoc habentes omnes certamen, ut quem prevaricationibus offenderant, hostis placare nitantur; et non inveniunt quem requirunt : cum et recedentibus et ipsis discessit. Presertim cum et alibi loquatur : « Nunquid manducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum bibam ? » *Psalm. XLIX, 13*; et iterum : Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregebus tuis hircos; » *Ibid. 9*; et in Isaïa : « Holocausta arietum, et adipem agnorum, et sanguinem hircorum atque taurorum nolo. » *Isa. I, 11*. Prevaricati sunt enim in Domino; quia fornicantes cum idolis, non Deo filios genuerunt, sed demonibus. Alii putant hoc significari quod in Esdra multo post *I Esdræ x* tempore dicitur, quando uxores alienigenas assumpsissent, crescentes ex eis liberos, et postea repudiare compulsi sunt. Sed hic melius est alienos filios accipere, qui in idolorum errore generati sunt, sive quos ducentes per ignem, idolis consecraverunt. Quia igitur hoc fecerunt, non multo post tempore, non annorum spatia infinitis, et, ut solitus eram prius, longe post futura prædicere; sed nunc et in presentiarum adveniet Assyrius atque Chaldaeus, et devorabunt eos cum partibus, sive clericis suis, id est cum possessionibus quas

que l'Assyrien et le Chaldéen viendront et qu'ils les devorèrent, eux et leurs partages, c'est-à-dire les possessions qu'ils ont reçues dans la division de la terre, conformément à la mesure du cordeau. Au lieu de : « Ils seront consumés en un mois, » les Septante ont mis : « La rouille les dévorera. » Or, la rouille se dit en hébreu *Hasiu*, comme ils l'ont écrit eux-mêmes dans le prophète Joel : « La rouille. » — Le texte hébreu porte *Hasiu*, — « mangera les restes de la sauterelle, » *Joel. I, 4*; tandis que le mois se dit *Hôres*; aussi Aquila traduit-il par *néoméniens* ou *calendes*, et *Symmaque* et *Theodotion* s'en tiennent-ils au mot *mois*. Le sens est celui-ci : Dans un mois l'ennemi viendra et ravagera tout le pays. Ouvrons le livre des Rois et les Paralipomènes, et nous y trouverons qu'au temps de Phasée, qui régna sur les dix tribus, survint Téglaathphalasar, roi d'Assyrie, qui transporta la majeure partie du peuple de Samarie chez les Assyriens; c'était alors chez les Grecs la seconde année de la première Olympiade, et chez les Latins, Rome n'étant pas fondée encore, Albe était depuis vingt ans sous le sceptre d'Amulius, que Romulus chassa plus tard du trône. Les hérétiques pensent apaiser Dieu par le grand nombre des sacrifices, et les membres de l'Eglise racheter par des aumônes les péchés dans lesquels ils persévèrent, alors que tout sacrifice efface les péchés passés, et non les pé-

in divisione terræ ad mensuram funiculi susceperunt. Pro eo quod nos diximus « devorabit eos mensis, » Septuaginta « rubiginem » translulerunt : cum utique rubigo, id est, *ερωβη*, *nasu* appelletur, ut ipsi quoque dixerunt in propheta Joel : « Reliquias bruchi comedet rubigo, » *Joel. I, 4*, id est, *nasu*. Mensis autem nomen dicitur : denique Aquila « neomenias, » id est, « kalendas » interpretatus est : Symmachus et Theodotion « mensem ; » et est sensus, per singulos menses hostis adveniet, et cuncta vastabit. Legamus Regum et Paralipomenon libros, ut inveniamus sub Rege Phasæ, qui regnabat decem tribubus, venisse Téglaathphalasar regem Assyriorum, et magna partem populi Samaritæ in Assyrios transtulisse, quo tempore apud Græcos secundus annus primæ Olympiadis fuit; et apud Latinos (necdum Roma condita) Albe vicesimo anno Amulius imperabat, quem postea Romulus regno pepulit. Hæretici suspiciunt quod in sacrificiorum multitudine placent Deum, et ecclesiastici, quod faciendo elemosinas, redimant peccata, in quibus elementum, cum omne sacrificium preterita scelera deleat, non presentia; ideo non inveniunt Dominum, qui auferat a talibus, et procul recedit. Iti vere [al. vero] prevaricati sunt in Deum, et alienos filios non Christo, sed diabolo pro-

chès actuels; aussi ne trouvent-ils pas le Seigneur, qui est ôté à de tels hommes et qui s'éloigne d'eux. Ils ont, en effet, violé la loi de Dieu, ils ont engendré des enfants étrangers, des fils du diable, et non des fils de Jésus-Christ. C'est pourquoi leurs œuvres sont maudites en tout temps; et toutes leurs actions sont dévorées par la rouille qui a la couleur du sang, et parce qu'elles sont des œuvres de sang et de

mort. La rouille descend, dit-on, avec la rosée de la nuit, et souille dans les épis les grains lactescents du blé d'une couleur de vermillon; c'est donc à juste titre qu'il est dit au figuré que la rouille consume le clergé des hérétiques, au sujet duquel nous lisons dans la prophétie : « Leurs clercs ne leur serviront de rien, » *Jérém. XII, 13*, selon les Septante.

LIVRE II.

Quiconque fait état de naviger, n'est pas sans essayer parfois la tempête, et celui qui fait de fréquents voyages, s'il ne lui arrive pas d'être dépouillé par les voleurs, redoute assurément qu'ils l'attaquent. Dans tout art, s'il y a des vents favorables qui poussent à la gloire, il faut lutter aussi contre les vents contraires de la médisance, parce qu'on est, d'un côté, loué par ses amis plus qu'on ne le mérite, et de l'autre, blâmé par ses ennemis jusqu'à l'injustice; ici la jalousie, là l'indulgence, et ils sont bien rares ceux qu'anime l'esprit d'équité. Voilà où j'en suis, pendant que je dépense mes efforts à l'explication des Ecritures. Les uns méprisent, comme chose de peu d'importance et regardent d'un œil dédaigneux tout ce que je dis; d'autres, par haine de mon nom, considèrent, non les choses, mais les personnes, et manifestent

plus d'estime pour le silence d'autrui que pour mon zèle. Quelques-uns, il est vrai, n'hésitent pas à reconnaître qu'aucun latin n'avait osé encore tenter l'entreprise à laquelle je me suis attaché; mais d'autres se croient dispersés et savants pour avoir malmené l'œuvre d'autrui et jugé, non de quoi ils sont incapables eux-mêmes, mais de quoi je le suis. Pour nous, Pammachius, à qui j'obéis en faisant ce travail, il est nécessaire que vous soyez le champion de votre volonté; que votre pied, affermi dans les voies évangéliques, foule les Amasinius et les Rabirius de notre temps, qui transforment des choses excellentes en grec en méchantes à l'outrage des latines et s'avisent de traduire les hommes les plus éloquents, quand ils sont eux-mêmes dépourvus de toute éloquence; que vous cautiérez la morsure de l'hydre et du scorpion, pour

creantur : ideo omni tempore maledicta sunt opera eorum, et cuncta quoque faciunt, erunt coloris rubigo populatur, qua sanguini et interfectioni proxima sunt. Rubigo autem proprie descendere dicitur in rore nocturno, ac lactantia in spicis frumenta maculante colore mini, vel sinopidis, et congrue juxta *ὀρωβη* vastat clericos hereticorum, de quibus dicitur : « Cleri eorum non proderunt eis, » *Jerem. XII, 13*, secundum LXX.

LIBER SECUNDUS.

Qui sæpe navigat, aliquando patitur tempestatem; qui viam frequenter ingreditur, aut sustinet latro-num impetus, aut certe metuit, omnique in arte, tam gloria quam obrectatio, secundis adversis que ventis oritur, dum aut amici plus merito laudant, aut inimici plus justo detrahunt; rursusque iuvenias, qui in utraque partem non favore, aut odio, sed rerum æquitate ducatur. Quod mihi in Scripturarum expla-

natione sudanti accidere [al. accidisse] video. Alii enim quasi parva contemnunt, et quidquid dixerimus, contracta naræ despiciunt; alii odio nominis nostri, non res, sed personas considerant, magisque aliorum silentium, quam nostrum studium probant. Sunt qui audacter nos facere assentant, quod arripimus opus, quod nullus ante nos Latinarum tentare ausus est. Quidam in eo se desertos arbitrantur et doctos, si alieno operi detrahant, et non quid ipsi possint, sed quid nos non possimus didicunt. Tu autem, Pammachi, qui nos facere præcepisti hoc, necesse est ut factor sis imperii tui [al. imperio tuo], et Amalios ac Rabirios nostri temporis, qui de Græcis bonis, Latina faciunt non bona, et homines eloquentissimos ipsi elingues transferunt, evangelico calceæ pede, hydrantem [al. viperantem] et scorpionum, juxta fabulas poetarum, aduras cauterio, solea conteras, et Scyllæ canes ac mortifera carmina sirinrum surda aure pertransas, ut pariter audire et nosse valeamus quid vaticinetur Osæ propheta, in cujus explanationem secundum dictabimus [al. dic-

parler le langage des fables des poètes; que vous les écrasiez sous votre talon et que vous passiez outre, sans vouloir les entendre, aux aboiements des chiens de Seylla et aux chants mortels des sirènes, afin que nous puissions écouter et comprendre à la fois les prophéties d'Osée, sur lesquelles je vais dicter un second livre de commentaires. Toutefois, bien que je sois heureux de votre appui et que ce me soit une joie d'avoir pour défenseur, dans la première ville du monde, un homme qui est au premier rang pour la noblesse et la piété, j'aurais mieux aimé qu'il en eût été pour moi comme pour Caton, dont la gloire, au dire de Tite-Live, ne fut en rien, ni aidée par les louanges des uns, ni diminuée par les critiques des autres, alors que des hommes doués des plus grands talents l'ont loué ou critiqué. Tite-Live fait allusion à Marcus Cicéron et à Caius César, dont le premier a écrit l'éloge, et le second contesté les mérites de Caton. Tant que nous sommes en cette vie, enfermés dans le vase fragile du corps, il semble que le zèle de nos amis nous serve et que les attaques des envieux nous nuisent; après que cette terre sera retournée dans la terre qui l'a formée, que la pâle mort nous aura pris, aussi bien nous qui écrivons que ceux qui se font nos juges, qu'une autre génération sera venue et que les feuilles d'autrefois, qui seront tombées, auront été remplacées par une verdure nouvelle, alors, dis-je, on jugera sur les mérites seuls, sans acception de dignités. La postérité ne se demande pas quel est l'auteur de l'œuvre

tamus] librum. Cumque tuo letor adminiculo, et in prima urbe terrarum primum et nobilitate et religione habere me gaudeam defensorem, tamen magis optarem illud mihi contingere, quod Titus Livius scribit de Catone, cujus gloria neque profuit quisquam laudando, nec vituperando nocuit, cum utrumque summis præditi fecerint ingenii. Significat autem M. Ciceronem et C. Caesarem, quorum alter laudes, alter vituperationes supradicti scripsit viri. Dum enim vivimus et in vase fragili continemur, videntur amicorum prodesse studia, et nocere eorum opprobria. Postquam autem reversa fuerit terra in terram suam, et tam nos qui scribimus, quam eos qui de nobis judicant, pallida mors subtraxerit, et alia venerit generatio, primisque cadentibus foliis virens silva succreverit, tunc sine nominum dignitate, sola iudicantur ingenia: nec considerat qui lecturus est, cujus, sed quale sit quod lecturus est, sive ille episcopus, sive sit laicus, imperator et dominus, miles et servus, aut purpura et sericio, aut vilissimo panno jaceat: non honorum [al. honorum] diversitate, sed operum merito iudicabitur.

qu'elle lit, mais ce qu'elle vante, que l'auteur soit évêque ou laïque, général et maître, ou soldat et serviteur, revêtu de soie et de pourpre, ou couvert des plus sordides haillons; ce n'est pas d'après le degré des honneurs qu'il a eus, c'est d'après le mérite de ses œuvres qu'on le juge.

« Sonnez du cor à Gabaa, faites retentir la trompette à Rama, poussez des cris et des hurlements à Béthaven, et vous, Benjamin, sachez que l'ennemi est derrière vous. Ephraïm sera désolé au jour de son châtimeut. J'ai fait voir dans les tribus d'Israël la fidélité de ma parole. » *Osc.* v, 8, 9. Les Septante: « Sonnez de la trompette sur les collines, faites-la retentir sur les hauts lieux, publiez la nouvelle dans la maison d'On: Benjamin est tombé dans l'étonnement, Ephraïm a été désolé aux jours de son châtimeut, et j'ai fait voir la fidélité de mes paroles dans les tribus d'Israël. » Ephraïm, Israël et Juda seront consumés en un mois ou par la rouille, eux et tout ce qu'ils possèdent. C'est pourquoi, à vous qui m'écoutez, j'ordonne, non seulement de crier, mais de faire retentir les éclats de la corne; il faut recourir à des sons perçants, afin que tous à la ronde entendent. « Faites résonner la corne à Gabaa, » dont le nom, d'après la version des Septante, veut dire *collines*; « faites retentir la trompette à Rama, » qu'on interprète par *hauts-lieux*. Ce sont deux villes de la tribu de Benjamin voisines l'une de l'autre. C'est à Gabaa que naquit Saül, et Rama, qui est près de Gabaa, est elle-même à sept

« Clangite buccina in Gabaa, tuba in Rama, ululate in Bethaven post tergum tuum Benjamin; Ephraim in desolatione erit in die correptionis, in tribus Israel ostendi fidem. » *Osc.* v, 8, 9. LXX: « Clangite tuba super colles, sonate super excelsa, predicata in domo On: mente exidit Benjamin, Ephraim in desolatione factus est in diebus correptionis, in tribus Israel ostendi fidelia. » Ephraim et Israel et Juda menses singuli, sive rubigo cum suis partibus devorabunt. Quamobrem precipio vobis qui auditis, ut non voce sublimi, sed clara buccina concerpatis: clero enim auditu opus est, ut omnes audiant qui in circuitu sunt. « Clangite buccina in Gabaa, » ejus estymologiam in « colles » Septuaginta transtulerunt: et « tuba in Rama, » que interpretatur « excelsa » iste autem duo sunt in tribu Benjamin, vicine sibi mutuo civitates, id est Gabaa, in qua natus est Saul; et Rama, que est juxta Gabaa, in septimo lapide a Hierosolymis sita; et quoniam rex Israel occupare conatus est, ut exitum et introitum clauderet tribui Jude. In Gabaa itaque et in Rama clara buccina et tuba personante; quorum buccina

milles de Jérusalem. Le roi d'Israël avait tenté de s'emparer de Rama, pour fermer l'entrée et la sortie à la tribu de Juda. « Faites retentir dans Gabaa et dans Rama le cor et la trompette. » Le cor est un instrument pastoral fait d'une corne recourbée; de là son nom hébreu SOPHAR et son nom grec de *chératine*. Quant à la trompette, on la fait d'airain ou d'argent, et on la fait entendre dans les combats et dans les solennités. A Bethaven, qui était autrefois appelée Bethel, qui est dans la tribu d'Ephraïm et où était le veau d'or, l'éclat de la trompette ne suffit plus, et ce sont des hurlements qu'il faut, parce que la captivité est proche. Et c'est avec raison que le texte place Bethaven derrière Benjamin; cette ville est établie dans Ephraïm, non loin de la limite de la tribu de Benjamin. Voici donc ce que je dis et ordonne: Faites résonner le cor dans Gabaa et la trompette dans Rama, et poussez des hurlements dans Bethaven, parce que la maison royale d'Ephraïm ou Ephraïm lui-même, c'est-à-dire le royaume d'Israël, va bientôt être dans la désolation et que la captivité est proche. Au jour du châtimeut des dix tribus d'Israël, j'ai fait voir la fidélité de mes paroles, des menaces que j'ai fait entendre par la bouche des Prophètes, puisque l'événement a justifié mes prédictions. Certains ont interprété Bethaven par « cité du soleil, » d'après le nom de maison d'On que lui ont donné les Septante, et parce que Jésus-Christ est le Soleil de justice, ils ont prétendu que Bethaven, c'est sa demeure, l'Eglise. Cette expli-

pastoralis est, et cornu reservo efficitur: unde et proprio Hebraice SOPHAR, Græce κεράτιον appellatur. Tuba autem de ære efficitur, vel argente, qua (quæ) in bellis et sollemnitatibus concerpabant [al. concerpant]. Super Bethaven, que quondam vocabatur Bethel, et est in tribu Ephraim, in qua vitulus aureus erat, non clangere et sonitu, sed ululatu opus est: quia vicina captivitas est. Et pulchre dixit quod Bethaven post tergum sit Benjamin: ubi enim tribus finitur Benjamin, hand procul in tribu Ephraim hæc urbs condita est. Ideo autem dico atque precipio: Clangite buccina in Gabaa, et tuba in Rama, et ululate in Bethaven; quia domus regia Ephraim, sive ipse Ephraim, hoc est imperium Israel, jam in desolatione erit, et instat vicina captivitas. In die correptionis atque supplicii decem tribuum Israel, ostendi mea fidelia verba, que per prophetas comminatus sum: ut quod sermone prædixeram; opere comprobarem. Quidam Bethaven juxta Septuaginta qui dixerunt domum On, civitatem solis, interpretati sunt: et Solem justitiæ Christum dicentes, urbem illius Ecclesiam esse voluerunt. Quod mihi displicet: ne-

cation ne saurait me plaire: on ne peut pas, dans cette maison des idoles, qu'Aquila appelle « maison inutile, » voir une figure de l'Eglise. Disons au contraire que les hérétiques, qui se flattent, dans Gabaa et dans Rama, d'avoir une haute science, reçoivent l'ordre de pousser des hurlements dans la maison de leur idole, et qu'ils sont, non pas devant la face de Benjamin, dont le nom veut dire « fils de la droite, » mais derrière lui, hors de sa vue. Toute la jactance d'Ephraïm, qu'ils croient être de l'abondance, sera bientôt dans la désolation, et lorsque sera venu le jour du jugement et de leur châtimeut, l'événement prouvera que mes paroles n'étaient point vaines. Or nous disons: « Benjamin est derrière vous, » les Septante écrivent: « Benjamin a été ému d'étonnement, » parce qu'ils rapportent toujours l'extase ou le ravissement à Benjamin ou à l'enfant fidèle de l'Eglise. De là le langage du psalme: « Là est le jeune Benjamin dans le ravissement, » *Psal.* LXVII, 28; et dans les bénédictions de Jacob, sous le nom de Benjamin, qui fut la tribu de l'apôtre Paul, nous lisons: « Benjamin sera un loup ravisseur; le matin, il dévorera la proie, et le soir, il dispensera la nourriture aux autres. » *Genes.* XLIX, 27. Et, en effet, cet apôtre, qui fut d'abord le persécuteur de l'Eglise, distribua plus tard aux fidèles l'aliment de l'Evangile dans tout l'univers. De là vient aussi que Saül, qui était de la tribu de Benjamin, fut ravi en extase et prophétisa tout un jour jusqu'au soir, au milieu du chœur des Prophètes. I Reg. x.

que enim domus idoli, quam Aquila interpretatus est *domum inutilem*, juxta tropologiam ad Ecclesiam referri potest. Sed hoc dicimus, quod hæretici, qui in Gabaa et Rama excelsam sibi seculi tiam pollicentur, jubentur ululare [Al. *jubitare*] in domo idoli; et non sint ante faciem Benjamin, qui interpretatur *filium dexteræ*: sed post tergum ejus, ubi oculus non habet. Omnis enim Ephraim jactantia, que interpretatur *ubertas*, brevi in desolatione erit, et cum judicii, inquit, dies et tempus correptionis adveniret, verba mea non esse inania rebus ostendam. Pro eo quod nos transtulimus *post tergum tuum Benjamin*, Septuaginta verterunt, *mente motus est Benjamin*: semper *extasus*, id est *mentis excessus*. Et in benedictionibus Jacob, sub persona Benjamin, de qua tribus Paulus apostolus fuit, scriptum legitur: « Benjamin lupus rapax; mane comedet prædam et ad vespertam dabit escam. » *Gen.* XLIX, 27. Qui enim in principio persequebatur Ecclesiam,

« Les princes de Juda sont devenus comme des gens qui arrachent la borne; je répandrai sur eux ma colère comme un déluge d'eaux. » *Ose*, v, 10. Les Septante : « Les princes de Juda sont devenus comme des gens qui changent les bornes de place; je répandrai mon courroux sur eux comme un déluge d'eaux. » Après qu'Ephraïm et Israël ont été conduits en captivité et que leur terre a été changée en désert, les princes de Juda qui, bien loin de partager leurs crimes, auraient dû pleurer sur eux, et exhorter leur peuple à s'éloigner de l'idolâtrie, se sont au contraire livrés à une joie bruyante, parce que la terre des captifs s'ouvrait devant eux comme un territoire plus vaste à posséder; ils ont, en quelque sorte, arraché les bornes d'Israël, ils ont dépassé leur frontière avec le désir d'étendre leur empire et leur possession aux lieux qui appartenaient autrefois à Israël. Aussi le Seigneur ajoute-t-il : Les Babyloniens viendront également contre les princes de Juda, et ils les engloutiront comme dans une inondation soudaine, non par leurs propres forces, mais par l'effet de ma colère. Il enseigne par là aux princes de Juda, c'est-à-dire de l'Eglise, qu'ils doivent, non point se réjouir dans la pensée que la ruine des hérétiques est leur salut, mais au contraire pleurer sur ceux qui ont péri. C'est ainsi que l'apôtre Paul enseigne à son tour aux chrétiens qu'au lieu de tirer vanité de ce que les branches des Juifs ont été

rompues, ils doivent se tenir dans la crainte que Dieu ne les épargne pas eux-mêmes. *Rom.* xi. Ailleurs, il dit encore : Qui est scandalisé sans que je le brûle ? » *II Corinth.* xi, 29. Par conséquent, sur ces princes qui s'élèvent en présomption à cause des maux d'autrui et qui croient que la chute des autres est la preuve de leur solidité, le Seigneur répandra sa colère comme un torrent. Au lieu de colère, les Septante ont mis « impétuosité. » Quelques interprètes pensent qu'on doit entendre cela dans le sens de bénédiction, selon ce que nous lisons ailleurs : « L'impétuosité d'un fleuve répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psal.* lxxv, 5. Mais il vaut mieux — et c'est le sentiment de tous les traducteurs, à l'exception des Septante — entendre cet endroit dans le sens de la colère, surtout puisque l'expression d'effusion convient également à la colère, le Prophète disant au Seigneur : « Répandez sur eux votre colère, et que la violence de votre indignation les saisisse. » *Psal.* lxxviii, 25. Les princes de Juda arrachent les bornes qu'ils avaient plantées leurs pères, quand ils mettent le mensonge à la place de la vérité et qu'ils prêchent d'autres doctrines que celles qu'ils ont reçues des Apôtres.

« Ephraïm souffre la calomnie; il est brisé par le jugement, parce qu'il s'est laissé aller à ce qui souille. » *Ose*, v, 11. Les Septante : « Ephraïm a opprimé son adversaire; il a foulé aux pieds le jugement, parce qu'il s'est laissé aller à ce

postea in toto orbe Evangelii credentibus alimenta largitus est. Unde et Saul qui de tribu Benjamin fuit, in mentis excessu, tota die usque ad vespertum vaticinatus est inter prophetarum chorum. *I Reg.* x. « Facti sunt principes Juda quasi assumentes terminum; super eos effundam quasi aquam iram meam. » *Ose*, v, 10. LXX : « Facit sunt principes Juda quasi transferebant terminos; et super eos effundam sicut aquam impetum meum. » Ductis Ephraim et Israel in captivitatem et reducta terra eorum in solitudinem, principes Juda qui fere debuerant et suum populum cohortari ut recederent ab idololatria, ne et ipsi similia sustinerent, cooperunt gaudere atque lacari, quod pateret sibi terra eorum ad possidendum latius; et facti sunt quasi assumentes terminos Israel, transientes fines suos; et in locis quondam eorum regnum suum et possessionem dilatate cupiditas. Quomobrem dicit Dominus : Et super ipsos principes Juda venient Babyloni; et ita eos quasi aqua impetus occupabunt : non suis viribus, sed indignatione mea. Dicit quoque et ad principes Juda, hoc est Ecclesie, quod non debeant exultare, et hereticorum perditionem suam salutem aestimare, sed potius plangere, quod illi perierint. Unde et apos-

tolus Paulus docet ecclesiasticos viros, ne gloriantur super fractione Judaicorum ramorum, sed potius timeant ne et ipsi frangantur. *Rom.* xi. Et in alio loco : « Quis, ait, scandalizatur, et ego non uror ? » *II Cor.* xi, 29. Alioquin super tales principes qui in aliorum miseris gloriantur, et idcirco se stare putant, si alii corruunt, effundet Dominus quasi aquam iram suam. Pro ira Septuaginta *ἐπιπέσει*, id est impetum, transtulerunt; et putant quidam pro benedictione accipiendam, juxta illud quod sibi legimus : « Effundis impetus letificat civitatem Dei. » *Psal.* xlv, 5. Sed rectius (ut omnes præter Septuaginta transtulerunt) ira accipienda est : presertim cum nomen [nominis] effusionis ut ira conveniat, dicent Propheta ad Dominum : « Effunde super eos iram tuam, et furor ira tua comprehendet eos. » *Psal.* lxxviii, 25. Transtulerunt principes Juda terminos quos posuerunt patres eorum, quando imitant mendaciam veritatem; et alii prædicant quam ab apostolis acceperunt.

« Calumniam patiens est Ephraïm, fractus iudicio, quoniam cepit abire post sordem. » *Ose*, v, 11. LXX : « Oppressit Ephraïm adversarium suum, concitavit iudicium, quia cepit abire post vana. » Si impius est Ephraïm, et propter impietatem suam erit in de-

qui est vain. » Puisqu'Ephraïm est impie et qu'il sera livré à la désolation à cause de son impiété, d'où vient qu'il est dit ici : « Ephraïm souffre la calomnie, il est brisé par le jugement ? Comment souffre-t-il la calomnie dans le jugement qui le brise, et en quoi ce jugement est-il injuste et oppressif, quand on nous donne aussitôt le juste motif pour lequel Ephraïm est livré à la captivité, dans ces mots : « Parce qu'il s'est laissé aller à ce qui souille, » c'est-à-dire au culte des idoles qui sont comparées à des immondices ? Voici donc ce que dit le Seigneur : Ephraïm est opprimé par les Assyriens, par Phul d'abord, puis par Teglatphalasar, *IV Reg.* xv, et ensuite par Salmanasar, et il n'a pas été livré à ces oppresseurs parce qu'ils étaient justes, mais parce que lui, Ephraïm, qui était autrefois mon peuple, est atteint par le châtiement dès que je l'ai abandonné. C'est en cela qu'il semble y avoir calomnie, non contre Dieu, qui porte une sentence juste, mais contre ceux qui subissent la peine, en ce qu'ils sont mis à la merci d'ennemis pires qu'eux-mêmes. Et le Seigneur donne le motif pour lequel il est fait, en quelque sorte, outrage à Ephraïm, qui est livré à un peuple pire que lui et pour lequel la justice semble n'être pas gardée à son égard : c'est qu'Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, s'est laissé aller au culte des idoles et qu'il a abandonné Dieu, puisqu'il a fabriqué des veaux d'or. D'après l'interprétation des Septante, Ephraïm ou Jéroboam a opprimé son adversaire Roboam

solationem, quomodo nunc dicitur : « Calumniam patiens Ephraïm, fractus iudicio ? » Qui enim calumniam patitur, et frangitur, iudicium ejus inique opprimitur, maxime cum causa justa ponatur, quare sit traditus captivitati. Sequitur enim : « Quoniam cepit abire post sordem, » hoc est, post idola que sordibus comparantur. Quod ergo dicit, hoc est : Opprimuit Ephraïm ab Assyriis, primum a Phul, deinde a Teglatphalasar, *IV Reg.* xv. postea a Salmanasar; non quod illi justus fuerit, qui eum oppresserat, et idcirco traditus eis sit; sed quod qui quondam fuerat populus meus, me eos deserente traduntur ad penas, et in hoc videtur esse calumniam, non Deo [al. a Deo], qui justam inferi sententiam; sed his qui tormenta sustinent dum peioribus se adversariis concedunt. Redditi que causam Dominus, idcirco eos in hac parte calumniam sustinere, et tradi peioribus, et erga illos iudicium non servari; quia cepit Ephraïm, id est Jeroboam, abire post idola, et Deum derelinquere; ipse enim aureos fabricatus est vitulos. Secundum Septuaginta interpretationem, oppressit Ephraïm, id est Jeroboam, adversarium suum Roboam, id est tribum Juda, et in eo

ou la tribu de Juda, et il l'a opprimé en ce sens qu'après avoir déserté Jérusalem et le temple, il s'est fait le sectateur des impures idoles de l'Egypte. Au sujet des hérétiques, le sens est évident : leurs sophismes et leur dialectique oppriment souvent des enfants de l'Eglise ; mais, en agissant ainsi, ce n'est pas la pureté de la vraie foi, ce sont les souillures du mensonge qu'ils servent ; et comme ils sont livrés au démon et à ses anges, il semble qu'ils souffrent la calomnie et que la vraie justice soit violée contre eux. C'est ainsi qu'est ravagé Israël, que tous ses travaux sont ruinés par la victoire de l'Assyrien ; il a perdu la protection de Dieu, dont la justice l'a brisé, parce qu'il a suivi les idoles.

« Je suis devenu pour Ephraïm comme le ver, et pour la maison de Juda comme la pourriture. » *Ose*, v, 12. Les Septante : « Je suis devenu comme un sujet de trouble pour Ephraïm, et comme un aiguillon pour la maison de Juda. » Le mot hébreu As est le nom du ver qui rongé les vêtements, et Rezon celui de la pourriture et de la carie qui consume le bois. Au lieu de cela, les Septante ont traduit l'un par tumulte ou trouble et l'autre par aiguillon. Il faut remarquer que le texte attribue le ver à Ephraïm et la pourriture à la maison de Juda. Comme le ver rongé les vêtements et la pourriture ou la carie consume le bois, deux choses qui se font à la longue, ainsi Dieu, pour les dix tribus et ensuite pour les deux tribus, après qu'elles se

oppressit, quia deserta Jerusalem et templo, Egyptianorum sordium simulacra sectatus sit. De hereticis manifestus est sensus quod falsis sophismatibus suis et arte dialectica saepe opprimant ecclesiasticos; sed cum hoc fecerint, non munditiam veræ fidei, sed sordes sequuntur mendacii, qui traditi diabolo et angelis ejus, videntur sibi calumniam pati, et in se fractam esse iudicii veritatem. Taliter vastatur Israel; et omnes labores ejus Assyrio vincente populatur: Deumque perdidit [al. perdidit] præselem, et idcirco fractus iudicio est, quia secutus est idola.

« Et ego quasi tinea Ephraïm, et quasi putredo domui Juda. » *Ose*, v, 12. LXX : « Et ego quasi conturbatio Ephraïm, et quasi stimulus domui Juda. » as lingua Hebraica tinea dicitur, reos putredo et caries; quorum alterum vestes, alterum ligna consumit : pro quibus LXX, *τρυφή*, id est tumultus vel conturbationem, et stimulus transtulerunt. Et notandum quod tinea refertur ad Ephraïm, et putredo ad domum Juda. Quomodo igitur tinea vestimenta consumit, et putredo vel caries ligna, quod utrumque longo fit tempore; ita Deus et decem tribus, et postea tribus duabus longo tempore dans locum

sont amassés des trésors de colère pour le jour de la colère pendant le long espace de temps qu'il leur avait donné pour se repentir et où il n'avait cessé de les convier à faire leur salut, devient comme le ver et la pourriture; non pas que Dieu soit ver et pourriture, ou bien trouble et aiguillon, mais parce qu'il est semblable à tout cela pour ceux qui subissent leur châtiement. Par conséquent, Ephraïm ou Israël est consumé le premier, et puis la maison de Juda a le même sort; non pas Juda lui-même, mais sa maison, sous la réserve du prince de sa proslérité, pour qui était gardé le sceptre et qui était lui-même l'attente des nations. Après le châtiement des hérétiques, figurés dans Ephraïm, une sentence semblable frappera également Juda, c'est-à-dire ceux qui demeurent dans le camp de l'Eglise et néanmoins imitent les erreurs ou les vices des hérétiques.

« Ephraïm a senti son mal et Juda ses chaînes. Ephraïm a eu recours à Assur et Juda a cherché un roi pour le venger; mais ils ne pourront rien pour votre guérison ni pour rompre vos liens. » *Ose. v. 13*. Les Septante: « Ephraïm a senti son infirmité et Juda sa douleur; Ephraïm a eu recours aux Assyriens et Juda a envoyé des ambassadeurs au roi Jarib; mais ils ne pourront rien pour votre délivrance ni pour vous décharger du fardeau de votre douleur. » Il n'est pas question d'ambassadeurs dans le texte hébreu, et où les Septante ont mis Jarib, nous avons dit vengeur d'après Symmaque,

penitentia, et eos provocans ad salutem, thesaurizantes sibi iram in die ire, quasi linea efficitur et putredo, non quod Deus linea sit vel putredo, aut coarctat batio vel stimulus, sed quod sustinentibus penas hæc universa videatur. Primus igitur consumptus est Ephraïm et Israël, deinde secuta est et domus Juda: non ipse Juda, sed domus ejus: alioquin reserbaratur de genere Juda cui repositum fuit: Et ipse erat expectatio gentium. Punitis autem hereticis, qui intelliguntur Ephraïm, etiam Judas, scilicet hi qui cum Ecclesia permanent, et hereticorum vel errorum vel vitii continentur, simili sententia subiacent.

« Et vidit Ephraïm languorem suum et Judas vinculum suum, et abiit Ephraïm ad Assur; et misit ad regem ultorem, et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit a vobis vinculum. » *Ose. v. 13*. LXX: « Et vidit Ephraïm infirmitatem suam, et Judas dolorem suum, et abiit Ephraïm ad Assyrios, et misit legatos ad regem Jarib, et ipse non poterit [Al. poterit] liberare vos, nec cessare faciet a vobis dolorem. » Legatos non habetur in Hebræo. Et ubi Septuaginta posuerunt *jarib*, nos, juxta Symmachum, *ultorem*

quand, d'autre part, Aquila et Théodotion portent juge. Or, Jarib signifie bien vengeur et juge, le nom de Gédéon le prouve: *Judic. vi*: comme les adorateurs de Baal le réclamaient pour le mettre à mort, parce qu'il avait détruit l'autel et le bois consacrés à cette idole, Jous son père répondit: « Que Baal se venge lui-même, » ou « que Baal le juge; » et depuis ce jour Gédéon fut appelé Jérabaal, ce qui veut dire, « que Baal se venge. » Revenons au texte. Ephraïm comprenant son mal et Juda sentant le lien avec lequel son péché l'avait enchaîné aux dix tribus, cherchent du secours, non pas auprès de Dieu, qui pouvait briser leurs chaînes, mais auprès du roi d'Assyrie. L'histoire nous apprend que sous le règne de Manahem, qui était à la tête des dix tribus, *IV Reg. xv*, Israël fit parvenir des présents aux Assyriens, et que sous le règne d'Achaz, Juda implora le secours de Téglathphalasar, roi d'Assyrie; mais les Assyriens ne purent ni les délivrer ni rompre le lien de la captivité, parce que Dieu ne le voulait pas ainsi. Le lien dont il est parlé ici, en hébreu *Mezur*, qu'Aquila traduit par « enchaînement dans les mêmes liens » ou « conjuration, » nous pouvons aussi le rapporter au temps où Rasin et Phasée, fils de Romélie, firent périr plusieurs milliers d'habitants de la tribu de Juda, *Ibid. xvi*, qui, au lieu de recourir à Dieu, avait en vain imploré contre ces deux rois le secours des Assyriens. Quelques commentateurs font au figuré l'application d'Ephraïm et de Juda aux hérétiques

vertimus: nam Aquila et Theodotion, *judicem* interpretati sunt. Quod autem *jarib ultorem* significet et *judicem*, nomen Gedeonis ostendit, *Judic. vi*, quem cum cultores Baal expectarent ad supplicium, eo quod lucum Baal arasque everteret, respondit pater: *Utescatur se Baal, aut judicet eum Baal*, et appellatus est, inquit, *Jerabaal*, id est, *ultescatur se Baal*. Intelligens itaque Ephraïm infirmitatem suam, et Judas vinculum suum, quo cum decem tribubus peccato fuerat colligatus, non a Deo qui solvere poterat, sed a rege Assyriorum quaesivit auxilium. Legimus, quod sub rege Manahem, qui decem tribus preerat, *IV Reg. xv*, Israël Assyriis dona transmisit; et Judas sub rege Achaz, prasidium flagitari Teglatphalasar regis Assyriorum, qui eos adversante Deo liberare non poterant, nec captivitatibus vinculum solvere. Possimus vinculum, pro quo in Hebræo scriptum est *mezura* et Aquila interpretatus est *επιθεωρ* sive *συνδεδω*, id est, *colligationem* sive *conjunctionem*, et ad illud tempus referre, quando Rasin et Phasée filius Romelie multa de tribu Juda hominum millia vastaverunt, *Ibid. xvi*, quod frustra Judas adversus reges duos non Dei, sed Assyriorum auxilium flagi-

ques et à certains fidèles, en ce sens qu'unis dans les liens du péché, selon le mot de l'Écriture: « Le méchant est lié aux méchants par les chaînes de ses péchés, » *Prov. v. 22*, ils envoient vers Assur pour chercher un roi qui les venge, c'est-à-dire vers le diable, dont le psaume a dit: « Détruisez notre ennemi qui est le vengeur des impies. » *Psal. vii. 5*. Comme ils n'ont pas imploré l'aide du véritable auxiliaire et du vrai juge, celui-ci les a maintenus dans la douleur de leur infirmité et dans les chaînes de leurs crimes. J'ai lu dans un commentateur que le roi Jarib doit s'entendre de Jésus-Christ. Comme le texte dit ensuite: « Il ne pourra rien lui-même pour votre guérison, » ce commentateur raisonne ainsi: Jésus-Christ ne pourra rien pour la guérison des hérétiques ou des chrétiens pécheurs au temps du jugement, où il n'y aura plus de miséricorde, selon cette maxime de l'Écriture: « Qui est celui qui vous louera dans l'enfer? » *Psal. vi. 6*. S'il ne peut rien alors pour leur guérison ou leur délivrance, ce ne sera nullement par impuissance de sa part, mais par leur faute, parce qu'ils auront demandé trop tard son secours. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il est dit du Seigneur qu'il ne put pas faire des miracles dans sa patrie, et l'Évangile donne la raison de cette impuissance: « C'est parce qu'on ne croyait pas en lui. » Laissons-lui la responsabilité de cette opinion; pour nous, entendons en mauvaise part ce qui est dit de ce roi vengeur. Au lieu de Jarib ou vengeur, d'au-

tres traducteurs ont le tort de lire *jarib* avec la lettre *Mem*, ce qui veut dire forêts, d'où l'interprétation de Carith Jarim par « ville des forêts. »

« Car je serai comme une lionne contre Ephraïm, et comme un jeune lion contre la maison de Juda. » *Ose. v. 14*. Les Septante: « Car je suis comme une panthère contre Ephraïm, et comme un lion dans la maison de Juda. » Puisqu'ils se tournent vers Assur et qu'ils envoient au roi vengeur qui ne pourra rien pour les guérir ni pour les délivrer du lien qui les lie ensemble, je ferai voir que, quand on m'a pour adversaire, tout secours des hommes est vain: je serai comme une lionne contre Ephraïm et comme un jeune lion contre la maison de Juda. Au lieu de lionne, en hébreu *Somz*, les Septante mettent panthère, qui est le même mot en grec et en latin, et qui peut également bien signifier tous les animaux comme être pris pour le nom d'un seul, en sorte que nous reconnaissons qu'il y a dans la colère de Dieu tous les effets terribles de la cruauté des bêtes féroces. La panthère est sans égale pour la rapidité, le lion sans égal pour la force. La panthère signifie la chute rapide du royaume de Samarie sous les coups des Assyriens, et le lion, la force invincible que les Chaldéens eurent, peu de temps après, contre Jérusalem et Juda. Et comme Dieu s'est comparé à la lionne ou à la panthère et au lion, il continue la métaphore dans ce qui suit.

« J'irai moi-même prendre ma proie, je l'en-

tarit. Quidam, juxta tropologiam, Ephraïm et Judam, ad hereticos et ad viros ecclesiasticos referunt, eo quod et illi et Judas peccatorum vinculis colligati, juxta illud quod scriptum est: « Fumus peccatorum sanctorum unusquisque coustringitur, » *Prov. v. 22*, miserint ad Assur et ad regem ultorem, id est, diabolum de quo legitur: « Ut destruas inimicum et ultorem. » *Psal. vii. 3*. Et quia non verum, vel auxiliaire vel judicem deprecat sunt, idcirco permanserunt eos fecit in dolore langoris et vinculis delictorum. Legi cujusdam commentariis regem *Jarib*, Christum interpretari. Et quia sequitur: « Ipse non poterit sanare vos, » hoc argumentum usus est, quod hereticos vel ecclesiasticos peccatores Christus sanare non possit in tempore judicii, ubi nulla est misericordia, juxta illud quod scriptum est: « In inferno autem quis confitebitur tibi? » *Psal. vi. 6*. Et quod sanare vel liberare non possit, nequaquam sua imbecillitate, sed eorum merito, qui sero auxilium postulaverunt. Quomodo et Dominus dicitur signa in patria sua facere non potuisse, et causam cur non poterit, exponit: « quia, inquit, non credabant in eum. » Hæc ille dixerit; nos in malam partem regem interpretemur ultorem. Pro eo quod nos ex-

posuimus *Jarib*, id est, *ultorem*: alii male legunt *jarib* per sua litteras, quod transferunt in *siles*: unde et *castrum siles*, interpretatur *villa salverum*. « Quoniam ego quasi leona (Vulg. *leona*) Ephraïm, et quasi catulus leonis domui Juda. » LXX: « Quia ego sum quasi panther Ephraïm, et quasi leo in domo Juda. » Illis emittens ad Assur, et mittentibus ad regem vindicem, vel ultorem, qui eos sanare non poterit, nec solvere vinculum colligatum, ostendit quod nec adversante omni hominum auxilium vanum sit: ero enim quasi leona Ephraïm, et quasi catulus leonis domui Juda. Pro leona, quod Hebraei dicitur *somz*. Septuaginta interpretati sunt *pantherem*, que Græce similiter dicitur et Latine, et tam nomen bestie quam omnis bestia accipi potest, ut quiddam sævum in bestis est, hoc in Dei indignatione cognoscatur. Nihil panthere velocius, nihil leone fortius: in panthere velox per Assyrios regni Samarie significatur interitus; et in leone fortissimum contra Jerusalem et Judam aliquando post tempore regnum ostenditur Chaldaeorum. Et quia leonem sive pantherem, et leonem se esse dixerat, metaphoram servat, et dicit:

« Ego ego capiam et vadam, et tollam, et non est

lèverai et personne ne peut me l'arracher. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce que vous tombiez dans l'extrémité de la misère et que vous soyez réduits à me rechercher. » *Oseé*, iv, 15. Les Septante : « J'irai moi-même ravir ma proie, je l'enlèverai et personne ne me l'arrachera. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils périssent de misère et qu'ils soient réduits à me rechercher. » On se demande, puisque nul ne peut arracher des mains de Dieu quand il prend, enlève et retient, d'après ce qui est écrit : « Personne ne peut ôter de la main de mon Père, » *Joan.* x, 29, comment Judas sortit de la main de Dieu pour le trahir ? A cela, je réponds en deux mots que nul ne peut arracher de la main de Dieu, mais que celui que tient cette main en peut sortir par sa propre volonté. Dans ce qui suit : « J'irai et je retournerai en mon lieu, » par le lieu de Dieu nous devons entendre sa magnificence et sa majesté, en sorte qu'il ne descende plus vers les hommes pour leur dispenser les biens et les maux, qu'il ne s'irrite plus, qu'il n'ait plus miséricorde, qu'il n'oublie plus, qu'il ne devienne plus comme la panthère, qu'il ne soit plus changé en lion, qu'il ne soit plus terrible comme les bêtes féroces, mais qu'il méprise les choses humaines, qu'il permette que ceux qu'il protégeait auparavant soient assujettis à leurs ennemis, qu'ils se dessèchent, qu'ils tombent dans la défaillance, qu'ils périssent, et que plus tard ils cherchent la face de Dieu, en s'é-

qui erant : vadens revertar ad locum meum donec deficiatis et quaratis faciem meam. » *Oseé*, v, 15. LXX : « Et ego rapiam, et vadam et tollam, et non erit qui eruat : ibo et revertar in locum meum donec dispererit et quarat faciem meam. » Quaritur si capiente, et tollente, et tenente Deo, nullus de manibus ejus potest eripere, juxta illud quod scriptum est : « Nemo potest rapere de manu Patris mei, » *Joan.* x, 29, quomodo Judas de manu Dei prodicione sit raptus ? Ad quod breviter respondebimus, nullum posse rapere de manu Dei : posse autem eum, qui tenetur, propria voluntate de manu Dei excidere. Quodque sequitur : « Vadens revertar ad locum meum, » locum Dei, magnificentiam et majestatem ejus debemus accipere : ut nequaquam pro dispensatione descendat ad homines, irascatur, miseratur, obviiscatur, fiat quasi panther, vertatur in leonem, mutetur in bestias : sed res spernat humanas, et permittat eos quos antea protegat hostibus subjacere, ut taceant, et deficiant, et intendant, et postea querant faciem Domini, et dicant : « Illumina faciem tuam et salvi erimus ; » *Psalm.* lxxix, 4 ; et : « Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tu-

eriant : « Montrez-nous la lumière de votre visage et nous serons sauvés ; » *Psalm.* lxxix, 4 ; « montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-vous votre salut. » *Psalm.* lxxxiv, 8. Contre les hérétiques et les chrétiens négligents, Dieu se change aussi en panthère et en lion, et il leur enlèvera la proie qu'ils avaient eux-mêmes ravie à l'Église, afin que, leur liberté les ayant perdus, ils soient pris pour être sauvés ; il n'habitera nullement dans les conciliabules des pervers, mais il retournera en son lieu, dont il a dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* xiv, 10, et il n'aura pour eux que mépris, jusqu'à ce que l'impiété les fasse tomber dans une extrême défaillance, et qu'ils cherchent par la pénitence le Seigneur qui les avait abandonnés. D'autres pensent que le lieu de Dieu, c'est le ciel, qu'il y retourne loin des habitants de la terre qui l'ont offensé et qu'il laisse périr ceux dont l'exercès des péchés a changé contre eux-mêmes la clémence infinie du Seigneur en la fureur des bêtes féroces.

« Dans leur tribulation, ils se lèveront dès le matin pour recourir à moi ; Venez, retournerons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la vraie science, et nous suivrons le Seigneur, afin de le connaître de plus en plus. » *Oseé*, vi, 1, 2. Les Sep-

um da nobis. » *Psalm.* lxxxiv, 8. Hæretici quoque et Ecclesie negligenti, Deus in pantheram vertitur et leonem ; et tollit ab his prædam quam Ecclesia ante rapuerunt : ut capti salventur qui liberi perierunt, et nequaquam habitavit in conciliabulis perversorum, sed revertetur ad locum suum, de quo dicit : « Ego in Patre, et Pater in me, » *Joan.* xiv, 10, et eos spernat atque despiciet, donec deficiant in pupietate, et quarant eum per ponitentiam a quo fuerant derelicti. Alii locum Dei colum putant ; quo offensus Deus ab his qui in terra habitant revertatur, et eos faciat disperire, qui elementissimum Dominum magnitudine peccatorum in ferarum sibi rabiem converterant.

In tribulatione sua mane consurgunt ad me : Venite et revertamur ad Dominum, qui ipse cepit, et sanabit nos ; percutiet et curabit nos ; vivificabit nos post duos dies, et in die tertio suscitabit, et vivemus in conspectu ejus ; sciemus sequemurque, ut cognoscamus Dominum. » *Oseé*, v, 15. LXX : « In tribulatione sua mane vigilabant ad me, dicentes : Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum : quia ipse suscitabit, et sanabit nos ; percutiet, et

tante : « Dans leur tribulation, ils s'éveilleront dès le matin pour erier vers moi : Allons, retournerons vers le Seigneur notre Dieu, parce que c'est lui-même qui nous a châtiés et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la santé après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera, et nous vivrons devant lui ; nous entrerons dans la vraie science et nous y progresserons, afin de connaître le Seigneur. » Si Dieu a livré Ephraïm et Juda à la captivité, s'il n'y a personne qui puisse les arracher de sa main et s'il retourne en son lieu, jusqu'à ce qu'ils tombent en défaillance et qu'ils cherchent sa face, c'est afin qu'après l'avoir méconnu quand il était auprès d'eux et les protégeait, ils soupirent après lui que sa colère aura éloigné, et que, dans leur tribulation, la lumière de la pénitence s'étant levée pour eux, ils élèvent dès le matin leurs pensées vers lui, conformément à ce que nous lisons dans *Isaïe* : « Dans la tribulation, je me suis souvenu du Seigneur ; » *Isa.* xxvi, selon les Septante ; et dans le premier psaume des Degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'écablé de l'affliction, et il m'a exaucé, » *Psalm.* cxix, 1. Et après qu'ils se seront levés dès l'aube pour parler au Seigneur, que diront-ils ? « Venez, retournerons au Seigneur. » Ils ne se contentent pas d'ambitionner chacun son propre salut ; ils s'excitent l'un l'autre à retourner au Seigneur qu'ils avaient abandonné, qu'ils avaient trahi par leurs péchés et qui s'était retiré loin d'eux.

curabit nos ; sanos nos faciet post dies duos ; in tertio resurgemus et vivemus coram eo, et sciemus, et persequemur, ut cognoscamus Dominum. » Ideo Deus tradidit Ephraïm et Judam captivitati, et nullus est qui de manu ejus possit eripere, et revertetur ad locum suum donec deficiant, et quarant faciem ejus, ut quem propitium presentemque non sentiant, iratum et absentem requirant, et in tribulatione sua, orto eis humine penitentiae, mane consurgant ad eum, juxta illud quod in *Isaïa* legitimus : « In tribulatione, Dominus recordatus sum. » *Isa.* xvi, sec. LXX ; et in primo graduum psalmo : « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Psalm.* cxix, 1. Cumque ad Dominum mane surrexerint, quid loquentur ? « Venite et revertamur ad Dominum. Non sum propria salute contenti, sed se mutuo provocant, ut revertantur ad Dominum quem reliquerant, quem propter peccata deseruerant, a quo fuerant derelicti. » « Quia ipse cepit, et sanabit nos ; » percutiet, et curabit nos. Pro eo quod diximus, *curabit*, omnes similiter transtulerunt, *πρόσως* ; pro-

« Parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira. » Effectivement, Dieu avait dit plus haut : « J'irai moi-même les prendre et je m'en irai. » Nous disons « il guérira ; » le mot de tous les traducteurs grecs est *πρόσως* ; or, au propre, *mola* est le nom grec de la charpie qu'on introduit dans les blessures pour qu'elle absorbe les chairs en putréfaction et qu'elle en retire la sanie ; l'art des médecins consiste à traiter les blessures graves à la longue et à rendre la santé au moyen de la douleur. Le Seigneur donc nous blesse et il nous guérit, parce qu'il reprend ceux qu'il aime, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr.* xii. Non-seulement il nous guérit, mais il nous rend la vie après deux jours, et ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, il ressuscite avec lui tout le genre humain. Après qu'il aura soigné nos blessures, que son traitement nous aura rendu la vie, et qu'étant rendus à la vie, nous nous serons relevés d'entre les morts, alors nous vivrons en sa présence, nous qui, pendant son absence, étions couchés dans le tombeau. Vivant en sa présence, nous saurons qui est le Seigneur, nous mettrons tout notre zèle à le suivre, afin de le connaître de plus en plus, lui qui, en ressuscitant le troisième jour, nous a ressuscités. C'est ici le développement de cette vérité, dont nous avons souvent fait mention : qu'Israël et Juda, les dix et les deux tribus, auront un seul pasteur et le même roi David, quand elles auront cru à la

prie autem *πόζα* appellantur *linteola* quæ inseruntur [al. *inferuntur*] vulneribus, ut putridas carnes comedant, et extrahant purulentias : artisque medicorum est grandia vulnora longæ sanare tempore, et per dolorem reddere sanitatem. Perculit ergo Dominus, et curat nos : quia quem diligit Dominus corripit, et castigat omnem filium quem recipit ; *Hebr.* xii ; et non solum curat, sed vivificat post dies duos et die tertio resurgens ab inferis, omne hominum secum suscitavit genus. Cumque percussos curaverit, et curatos vivificaverit, et vivificatos suscitaverit, tunc vivemus in conspectu ejus, qui, illo absente, mortui jacebamus. Vivemus [al. *viventis*] autem in conspectu ejus : sciemus enim, et omni studio sectabimur, ut cognoscamus Dominum, quo tertia die resurgente, resurreximus. His sermonibus explicatur illud quod sæpe jam admonuimus, et Israel et Judam, id est, decem et duas tribus, tunc unam habituras esse pastorem et regem David, cum crederint in Dominum resurgentem : frustraque Judæi mille annorum sibi omnia pollicentur cum salus universorum die tertio repromissa sit, qua Dominus ab inferis resurrexerit. *Hebræi*

résurrection du Seigneur, et que les Juifs fondent en vain leurs espérances sur l'utopie de l'an mil, puisque le salut de tous est promis dans le troisième jour où le Seigneur est ressuscité des enfers. Les Hébreux interprètent le second jour par l'avènement de leur Christ, et le troisième par le jour du jugement, où ils doivent être sauvés. Pour que nous puissions leur accorder ces deux points, qu'ils nous disent quel est le premier jour, c'est-à-dire le premier avènement du Sauveur. Comme ils ne sauraient répondre, nous concluons qu'en complétant leur propre argumentation, le premier jour est l'avènement du Sauveur dans l'humilité; le second, son avènement dans la gloire, et le troisième, son avènement comme souverain juge. En proclamant le second et le troisième, ils avaient implicitement qu'ils ont perdu le fruit du premier, parce que, dès qu'on supprime celui-ci, il n'est plus exact d'appeler les autres second et troisième.

« Sa sortie est préparée pour être comme le lever de l'aurore, et il descendra sur nous comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. » *Osé. vi. 3.* Les Septante: « Nous le trouverons prêt comme le matin, et il descendra sur nous comme la première et la dernière pluie vient sur la terre. » Venez, disent-ils, retournons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a pris et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira, qui nous rendra la vie après deux jours, et qui nous ressuscitera le troisième jour, lui-même et non pas un autre, lui qui est préparé pour nous

diem secundum in adventu Christi sui interpretantur, et diem tertium in iudicio, quando salvandi sunt. Quod ut concedamus, respondeant nobis, que sit dies prima, hoc est, primus Salvatoris adventus. Et cum respondere non poterint, inferamus primum diem esse juxta quod ipsi volunt, in humilitate Salvatoris adventum, secundum in gloria, tertium in habitu iudicantis. Qui autem secundum tertiumque suscipiunt, primum se perdidisse testantur: quia secundus et tertius sine primo non potest appellari.

« Quasi diuiculum preparatus est egressus ejus, et venit quasi imber nobis temporaneus et serotinus terra. » *Osé. vi. 3. LXX.* « Quasi mane paratum invenimus eum, et venit nobis quasi pluvia temporanea et serotina terra. » Venite, inquit, et revertamur ad Dominum, quia ipse qui cepit, et sanabit nos, percipiet et curabit nos, et vivificabit nos, post dies duos, et die tertio suscitabit nos, ipse et non alius, quasi mane et aurora paratus est nobis. De quo et vicesimi primi psalmi titulus est: « Pro assumptione matutina: » licet in Hebræo scriptum

comme le matin et l'aurore, et pour qui le psaume vingt-un porte ce titre: « Pour l'assomption du matin, » quoique le texte hébreu porte: « Pour le cerf matinal, » en ce sens qu'après avoir mis à mort la mort elle-même et l'antique et tortueux serpent, il aspire d'une part à monter vers les sommets comme un cerf, et de l'autre, après avoir dissipé les ténèbres, il est le soleil de justice qui se lève pour nous, afin que cesse notre cécité et que nous voyions la lumière. Rien de plus exact que cette expression: « Sa sortie est préparée, » puisque c'est de lui qu'il est dit au figuré, dans le psaume dix-huit: « Il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. » *Psal. xviii. 6.* Et ce n'est pas seulement au matin, à l'aurore et au point du jour qu'il est comparé; il descendra sur nous, est-il dit, comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. Nous recevons Jésus-Christ comme une première pluie, lorsque les fondements de la foi sont jetés en nous, et nous le recevons comme dernière pluie, lorsque, les moissons étant mûres, nous recueillerons les fruits éternels et nous serons amassés dans les greniers du père de famille. Par conséquent, les Juifs, qui n'ont pas reçu les premières pluies, qui ont répandu leur semence dans une terre aride, ne recueilleront pas, dans le dernier temps, les fruits de la moisson. Ce sont ces pluies que promet le Seigneur dans le Deutéronome: « Je vous donnerai les pluies du matin et du soir. » *Deut. xi. 14.* Au figuré, la pluie des saisons nous est donnée tant que nous ne connaissons

sit: « Pro cervo matutino: » eo quod, interfecta morte, et tortuoso antiquo serpente, cupiat ad montana conscendere, et ipse, tenebris dissipatis, oritur nobis sol justitiæ, ut nostram illuminet cæcitate. Et pulchre, « preparatus est, » inquit, « egressus ejus. » De quo juxta tropologiam in octavo decimo psalmo legimus: « Et ipse tanquam ovæno egreditur de thalamo suo. » *Psal. xviii. 6.* Qui non solum mane vocatur, et aurora, et diluiculum; sed venit nobis quasi imber temporaneus et serotinus terra. Nos Christum [al. *Christi*] recipimus temporaneum, quando fidei in nobis facta sunt fundamenta, et suscipiamus eum imbrem serotinum, quando maturis segetibus, fruges capiemus æternas, et in dominica horrea reconduerit. Ergo Judei, qui temporaneas pluvias non receperunt, et absque pluvius jecere semen, segetum fructus in ultimo tempore non recipient. Hæc est pluvia de qua Dominus pollicetur dicens: « Dabo vobis pluviam temporaneam et serotinam. » *Deut. xi. 14.* Juxta allegoriam, datur pluvia temporanea, quando ex parte cognoscimus: datur

qu'en partie, et la pluie du soir, quand vient pour nous ce qui est parfait. Le Seigneur est toujours prêt pour ceux qui se lèvent le matin et peuvent dire: « Je me lèverai au point du jour; » *Psal. lvi. 9;* « Dieu, ô mon Dieu, je m'éveille pour vous implorer dès le lever du jour. Mon âme a soif de vous. » *Psal. lvi. 1, 2.*

« Que puis-je vous faire, Ephraïm? que puis-je vous faire, Juda? » Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche, et mes jugements contre vous éclateront comme la lumière. » *Osé. vi. 4, 5.* Les Septante: « Que puis-je vous faire, Ephraïm? que puis-je vous faire, Juda? » Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi j'ai retranché vos prophètes, je les ai mis à mort par les paroles de ma bouche, et mon jugement contre vous éclatera comme la lumière. » Quand il dit: « Que puis-je vous faire, Ephraïm? que puis-je vous faire, Juda? » il montre l'affection d'un père à l'égard de ses enfants, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe: « Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait? » *Isa. v. 4;* et dans Michée: « Mon peuple, que vous ai-je fait? en quel vous ai-je donné sujet de vous plaindre? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai

envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron et Marie? » *Mich. vi. 3, 4.* Que puis-je donc faire pour vous, ô Ephraïm? que puis-je faire pour vous, ô Juda? La miséricorde dont j'ai toujours été prodigue envers vous s'est évanouie comme un nuage du matin et comme la rosée de l'anthe qui se sèche aux premiers rayons du soleil. Voici que la captivité est proche, et que je vous vois déjà chargés de chaînes et emmenés chez les Assyriens et chez les Babyloniens. Je vous avais pourtant traités durement par mes Prophètes, j'avais proféré contre vous de terribles menaces, j'avais mis en œuvre le scalpel, le feu et les cautérisations, afin que, puisque vous n'aviez que mépris pour ma clémence, vous fussiez pénétrés de crainte devant ma colère, et je vous ai mis à mort pour votre négligence par les paroles de ma bouche, pour vous punir de vos péchés par la terreur de mes menaces, avant que la captivité fût à vos portes. Tout cela, je l'ai fait pour faire éclater la vérité du jugement que je dois prononcer sur vous, et pour que nul ne puisse douter que vous avez été justement atteints par les maux qui vous frappent. Au lieu de: « Je vous ai traités durement par mes prophètes, » les Septante ont mis: « J'ai coupé à la racine vos prophètes, » en ce sens que les faux prophètes avaient été mis à mort par le Seigneur, afin qu'ayant été une cause d'égarement des peuples par leurs promesses de bonheur, leur ruine les changeât en une occasion de salut pour eux. Voici le sens: Vous ne pourrez plus alléguer que vous

pluvia serotina, quando venit quod perfectum est. Semperque Dominus mane surgentibus paratus est, qui possunt dicere: « Consurgam diluiculo; » *Psal. lvi. 9;* et: « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. » *Sitivit in te anima mea. » Psal. lvi. 1, 2.*

« Quid faciam tibi, Ephraïm? quid faciam tibi, Juda? » misericordia vestra, quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens; propter hoc dolavi in prophetis, et occidi eos in verbis oris mei, et judicia tua quasi lux egredietur. » *Osé. vi. 4, 5. LXX.* « Quid faciam tibi, Ephraïm? quid faciam tibi, Juda? » misericordia autem vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens; propterea succidi prophetas vestros, occidi eos in verbis [al. *verbo*] oris mei, et iudicium tuum quasi lux egredietur. » Quando dicit: « Quid faciam tibi, Ephraïm? quid faciam tibi, Juda? » parentis in perditos filios monstrat affectum, juxta illud quod in Isaïa legimus: « Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non feci ei? » *Isa. v. 4;* et in Michæa: « Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi? Responde mihi; quia eduxi te de terra Ægypti, de domo servitium liberavi te, et misi ante faciem tuam

Moyse, et Aaron, et Marian? » *Mich. vi. 3, 4.* Quid igitur faciam tibi, Ephraïm? quid faciam tibi, Juda? misericordia vestra, qua vobis semper miseratus sum, quasi nubes matutina pertransiit, et quasi ros mane consurgens, qui, orto sole, siccatur. Jam enim captivitas prope est, jam vos cecero duci in Assyrios et in Babylonicos catenatos: dolavi vos in prophetis, et verbis terribilibus comminatus sum, scalpellum, ignes et cauteria protuli, ut qui clementem contemnebatis, timeatis offensum, et occidit negligentem in verbis oris mei, ut ante peccatores verborum terrore punirent, quam captivitas immineret. Et hæc universa feci, ut iudicium, quo te iudicaturus sum, veritas appareret, nullusque dubitaret vos juste que patimini fuisse perpressos. Pro eo quod est, « dolavi in prophetis, » Septuaginta translulerunt, « succidi prophetas vestros, » ipsos pseudoprophetas occisos a Domino intelligentes: ut qui causa erroris fuerant, prospera promittentes, interfecti verterentur in occasione salutis. Et est sensus: Ne diceritis, prophetas credidimus, etiam ipsos interfecti, ut omnis vobis peccandi tolleretur occasio. Legimus in Regum volumine qua-

avez eu foi dans les prophètes; je les ai mis à mort eux-mêmes, afin de vous ôter toute occasion de pécher. Nous lisons dans le livre des Rois que quatre cent cinquante prophètes des idoles de Baal furent mis à mort sous Elie, III *Reg.* xviii, qu'une autre multitude innombrable périt sous Jéhu, IV *Reg.* x, qui renversa la maison d'Achab. Nous comprenons que ce passage s'adresse aussi et aux hérétiques et à l'habitant de Juda, exposé aux mêmes châtements: le Seigneur les convie à la miséricorde et désire qu'ils fassent leur salut. Mais ils recherchent les délices de ce monde et des rafraîchissements qui passent vite, comme la brume et la rosée, eux à qui l'Évangile dit: « Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme, et les biens que vous avez amassés, à qui appartiendront-ils? *Luc.* xii, 20. Et ce riche couvert de pourpre, qui méprisait Lazare couché sur le seuil de sa porte, *Luc.* xvi, reconnut bientôt que tous les plaisirs dont il avait joui n'avaient pas eu plus de durée qu'un nuage qui passe et que la rosée. En outre, Dieu ne cesse de mettre à mort les prophètes des hérétiques, en les menaçant des supplices éternels, en les effaçant du livre de vie, en les abandonnant à la mort du péché. Pour nous, aimons cette nuée qui ne passe jamais, qui nous protège contre les ardeurs de ce monde, et sur laquelle états assis le Seigneur quand il vint en Egypte et qu'il brisa toutes les idoles des Égyptiens; aimons cette rosée dont parle Moïse: « Que mes paroles descendent comme la rosée; »

dringentos quinquaginta prophetas Baalim interfectos sub Elia III *Reg.* xviii, et aliam innumerabilem multitudinem sub Jehu, IV *Reg.* x, qui subvertit domum Achab. Hæc eadem et ad hereticos, et ad verum [al. verum] Judam, qui similia perpressurus est, dicta sententiam, quod provocet eos Dominus ad misericordiam, et reverti cupiat ad salutem. Sed illi delicias hujus seculi et refrigeria quasi nebem et rorem, qui cito transeat, consequuntur, quibus in Evangelio dicitur: « Stulte, hæc nola replentur animam tuam a te; que autem parasti cuius erunt? » *Luc.* xii, 20. Et dives ille purpuratus, qui ante januas suas jacentem Lazarem contemebat, *Luc.* xvi, omne quod fruitus est, instar nebulae ac roris transisse cognovit. Semper autem prophetas hereticorum interfecit Deus: dum æterna eis supplicia comminatur, et auferit de vera vita, et morti scelerum derelinquit. Nos autem nebem diligamus illam, que perpetua est, et que a mundi hujus ardore nos protegit, cui sedens Dominus venit in Ægyptum, et omnia Ægyptiorum simulacra confregit. Amemus illam rorem, de quo Moyses loquitur: « Descendant sicut ros verba mea; » *Dent.* xxxii, 2;

Dent. xxxii, 2; et Isaiæ: « Les morts ressusciteront et ceux qui sont dans les sépultures en sortiront, parce que la rosée qui vient de vous sera leur guérison, » *Isa.* xxvi, 19, selon les Septante. Il y a des commentateurs qui estiment que les prophètes mis à mort sont les saints Prophètes, en ce sens que ceux-ci ont été mis à mort et livrés aux ennemis dans l'intérêt du peuple pécheur.

« Car c'est la miséricorde que j'ai voulu et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes. Pour eux, ils ont rompu l'alliance comme Adam, et dans ce lieu même ils ont violé mes ordres. » *Osé.* vi, 6, 7. Les Septante: « Car c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes; mais eux, ils sont comme un homme qui viole une alliance. » Ce qui suit dans les Septante: « En ce lieu même, m'a méprisé la cité de Galaad, qui fait des œuvres vaines, » et le reste, doit être rattaché au contexte suivant. Expliquons le texte que nous avons cité. Je les ai traités durement par mes Prophètes, je les ai tués par mes paroles, je les ai poursuivis des plus terribles menaces, afin que je pusse avec compassion de leur repentir, afin que je pusse leur tendre la main après leur chute; car ce ne sont point les sacrifices, les victimes et le grand nombre des holocaustes qui me sont agréables. Le salut de ceux qui croient et la conversion des pécheurs, voilà les victimes et les holocaustes qui me plaisent. Pour eux, ils ont imité Adam,

et de quo Isaias dicit: « Resurgent mortui, et resuscitantur qui in sepulchris sunt; ros enim qui a te est, sanitas eorum est. » *Isa.* xxvi, 19, sec. LXX. Sunt qui prophetas interfectos vere [al. viros] sanctos aestiment, eo quod causa populi peccatoris etiam propheta occisi sint, et hostibus tradidi.

« Quia misericordiam volo, et non sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta; ipsi autem sicut Adam transgressi sunt pactum; ibi prevaricati sunt in me. » *Osé.* vi, 6, 7. LXX: « Quia misericordiam volo et non sacrificium, scientiam Dei magis quam holocausta; ipsi vero sunt sicut homo preteriens testamentum. » Quod sequitur in Septuaginta: « Ibi contempsit me Galaad civitas, que operatur vana, » et reliqua, sequenti capitulo coaptanda sunt [al. optatum est]. Nos quod proposuimus, disseramus. Dolavi eos in prophetis, occidi in verbis oris mei, gravia comminatus sum, ut misererem penitentium, ut lapsis atque surgentibus prorigerem manum. Neque enim sacrificii delector et victimas, et holocaustorum multitudinem. Victime meæ et holocausta, salus credentium, et conversio peccatorum

et ce qu'il avait fait dans le paradis en violant mon alliance et ma loi, ils l'ont fait dans la terre promise, et là même, c'est-à-dire dans le paradis, ils ont tous été prévaricateurs contre moi, à la ressemblance de la prévarication d'Adam. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce qui a précédé dans le père soit aussi condamné dans les enfants. Chaque jour, Dieu provoque à la pénitence et ceux qui sont hors de l'Église et ceux qui sont pécheurs, quoique demeurant dans l'Église, et il leur dit: « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice, et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes. » Pour eux, ils offrent un pain sacrilège, ils donnent des aumônes, ils paraissent pratiquer l'humilité, qui n'est un holocauste agréable quand elle est vraie. Or, comme ils ont abandonné la connaissance de Dieu, c'est en vain qu'ayant retranché la tête de la foi, ils se vantent d'en avoir les autres membres, puisqu'ils sont prévaricateurs de l'alliance divine dans l'Église, comme Adam fut prévaricateur dans le paradis, et qu'ils se montrent les imitateurs de notre premier père, en sorte que, de même qu'il fut chassé du paradis, ils sont à leur tour rejetés hors de l'Église.

« Galaad est une cité de fabricateurs d'idoles; elle sera supplantée par le sang, et sa houeche est traitresse comme celle des voleurs » ou « d'un voleur », *Osé.* vi, 8; car on peut lire l'un ou l'autre. Les Septante: « Là même j'ai été mé-

prisé de vous; ô Galaad, cité de fabricants de vaines idoles, qui troublez l'eau et dont la force est celle d'un pirate. » Nous lisons dans l'histoire que c'est à Ramoth de Galaad que reçut l'onction royale Jéhu, IV *Reg.* ix, qui mêla le sang au sang, renversa la maison d'Achab, et fit mettre en deux tas les têtes de ses fils jusqu'au lever du soleil; dans cette ville, qui est au-delà du Jourdain et dans la tribu de Gad, une idole fut élevée, et pourtant elle était habitée par les prêtres, puisqu'elle était ville de refuge pour les fugitifs. Par cela même qu'elle avait eu plus de célébrité et une autorité plus grande pour avoir été attribuée en partage aux prêtres, elle fut, par son idolâtrie, la source de tous les maux pour ceux d'Israël qui habitaient au-delà du Jourdain, et qui, ayant péché les premiers, furent les premiers pris par les Assyriens. Comme les vols sont fort communs dans ce pays, la prophétie compare les habitants à des voleurs: les prêtres ont dressé des embûches aux âmes simples du peuple, comme les voleurs en dressent aux voyageurs. Au figuré, Galaad se traduit par « changement de demeure du témoignage: » Galaad méprise Dieu, quand elle dénature les témoignages des Écritures en dogmes pervers; toutes ses œuvres sont vaines, elle trouble les eaux de l'Église, et de ses sources si pures, qui purifient ceux qu'on baptise, elle fait des ruisseaux fangeux et sales qui les souillent. Toute la force de cette ville est comme

est. Ipsi autem imitati sunt Adam, ut quod ille in paradiso fecerat, pactum meum legemque præteriens, isti in terra facerent. Et ibi, hoc est in paradiso, omnes prævaricati sunt in me, in similitudinem prævaricationis Adam. Non enim mirum si quod in parente præcessit, etiam in filiis condemnetur. Quotidie Deus et eos qui extra Ecclesiam sunt, et qui peccant in Ecclesia commorantes, provocat ad penitentiam, et dicit eis: « Misericordiam volo, et non sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta. » Illi vero offerunt panem sacrilegum, et dant elemosinas, et sectari videntur humilitatem: que ego, si vere fiant, holocausta interpretor. Cum autem scientiam Dei reliquerint, frustra, truncato capite fidei, cætera membra habere se jactant, prævaricati sunt enim pactum Dei in Ecclesia, sicut Adam prævaricatus est in paradiso; et imitatores se antiqui parentis ostendunt, ut quomodo ille de paradiso, sic et isti eiciantur de Ecclesia.

« Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine, et quasi faces virorum latronum, sive viri latronis, » utrumque enim legi potest. *Osé.* vi, 8. LXX: « Ibi contempsit me Galaad, civitas que operatur vana, et conturbat aquam, et fortitudo tua viri

piratæ. » Legimus in Ramoth Galaad unctum esse in regem Jehu, IV *Reg.* ix, qui sanguinem sanguini miscuit et Achab subvertit domum, et ante solis ortum acervos capitum filiorum ejus jussit statui; in hac urbe trans Jordanem in possessione tribus Gad, idolum consecratum est: que habitabatur a sacerdotibus, nam et ipsa fugitivorum civitas fuit. Quanto igitur colorior et majoris auctoritatis, qui in partem sacerdotum fuerat delegata, tanto trans Jordanem habitanti Israel principium idolatriæ, et malorum omnium fuit, ut qui primi peccaverant, primi ab Assyriis caperentur. Et quantum ipsa provincia plena est latrociniorum, comparat eos latronibus, ut quomodo illi victoriosi, sic sacerdotes simplicitati populi insidiati sunt. Porro secundum tropologiam, « Galaad » interpretatur « transmigration testimonii; » et contemnitur Deum, dum testimonia Scripturarum ad perversa depravat dogmata, et omnia opera illius vana sunt, conturbatque Ecclesie aquas, et de purissimis fontibus canosos et sordidos rivos facit, qui maculent potius quam mundent baptizatos. Omnisque fortitudo hujus urbis, quasi viri piratæ est, dum invitet diabolum, qui in hujus seculi mari, in quo nautes pertranseunt, insidiatur his qui ad portum pervenire

celle d'un pirate, parce qu'elle imite le diable, qui, sur la mer de ce monde que traversent nos nacelles, dresse des embûches à celles qui s'efforcent d'entrer au port. Au reste, Symmaque a donné cette interprétation plus claire : « Votre bouche est semblable à celle d'un homme qui dresse des embûches. Au sujet des pirates de cette sorte, nous lisons dans Job : « Il n'y a pas de loi en faveur des pirates, » Job, xxv, 3, d'après les Septante. Bien qu'en cette vie ils paraissent s'enfler d'orgueil, troubler les eaux, s'agiter dans leurs vaines œuvres, exercer leur besogne de pirates, il n'y aura aucun retard dans les châtements qui les saisiront bien vite.

« Elle est le complice des prêtres, qui sont comme les bandits qui dressent des embûches pour égorgier les passants sur la route de Sichem, car toute leur vie n'est qu'une suite de crimes. » *Ose. iv, 9. Les Septante* : « Les prêtres ont caché la route du Seigneur, ils ont mis à mort Scima, car toute leur vie est une suite d'iniquités. » Voici la traduction de Symmaque : « Les prêtres, ligés ensemble, égorgaient les passants sur la route de Sichem ; » celle de Théodotion : « Les prêtres ont caché la voie, ils égorgaient traîtreusement par derrière ; » celle d'Aquila : « Les prêtres ont conspiré ensemble pour frapper de mort les épaules sur la route. » Comme je demandais à mon maître d'hébreu le sens de ce passage selon l'histoire, il me répondit : Les prêtres de Béthel, ou plutôt les fanatiques de Béthaven, aux époques de la Pâque, de la Pentecôte et des Scénopégies, quand il

contendunt. Denique Symmachus manifestus interpretatus est, dicens : « Et fauces tuae quasi viri insidiatoris. » De istiusmodi piratis in Job legitur : « Non est dilatio piratis. » Job, xxv, 3, sec. LXX. Quavis enim in presenti saeculo se iactare videantur, et conturbare aquas, et operari vana, et exercere piraticam, tamen non est mora penarum, quae eos velociter comprehendunt.

« Particeps sacerdotum in via interfectorum pergentes de Sichem : quia scelus operati sunt. » *Ose. vi, 9. LXX* : « Abconderunt sacerdotes viam Domini, interfecerunt Sichem : quia iniquitatem operati sunt. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Societas sacerdotum in via interfecit Sichem ; » Theodotion hoc modo : « Abconderunt sacerdotes viam, interfecit in dorso ; » Aquila : « Participatio sacerdotum in via occidit humeros ; » quorum cum intelligentiam iuxta historiam quaeremus ab Hebreo, ita nobis expositum est : Sacerdotes Bethel, imo fanatici Bethaven, temporibus Pascae et Pentecostes, et Scenopégie, quando per Sichem, quae hodie Neapolis appellatur, eundem

fallait passer Sichem, aujourd'hui appelée Néopolis, pour se rendre à Jérusalem, seul lieu où il était permis d'immoler des victimes, apostaient sur la route des bandits qui dressaient des embûches aux passants, afin qu'on aimât mieux aller adorer les veaux d'or à Dan et à Béthaven, que le vrai Dieu dans le temple de Jérusalem. La conspiration et la ligue des prêtres marque leur union perverse pour faire le mal. Mais si l'on lit comme : « Elle est la complice des prêtres, » cela s'entend de Galaad, en ce qu'elle fabrique des idoles, et elle a été supplannée par le sang, parce qu'elle a imité l'impie des prêtres et qu'elle s'adonne au vol et au meurtre. Telle est l'explication que donnent les Hébreux. Pour nous, disons que les hérétiques interceptent le chemin, afin que de Sichem, c'est-à-dire des bonnes œuvres, nous n'arrivions à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Eglise. Voilà ceux qui sont traités comme la bouche des voleurs et qui mettent à mort les âmes qui brûlent du désir d'arriver à la vérité par la route de ce monde. Sichem veut dire épaules, et, par épaules, nous entendons les œuvres ; or, tous les faux prêtres cachent la route et mettent à mort les hommes par les mauvaises œuvres, afin qu'ils ne parviennent pas à Jérusalem. Epaule a bien le sens d'action, la preuve en est dans ce précepte : « Manifestez votre cœur dans votre épaule, c'est-à-dire traduisez vos pensées en actions. C'est ainsi que la Genèse nous dit d'Issachar, qu'il abaissera son épaule pour travailler, et qu'il sera agriculteur. *Genès. xlix, 13.*

erat Jerosolymam, ubi solum licebat victimas immolare, ponebant in itinere latrones, qui insidiarentur peregrinibus, ut magis vitulos aureos in Dan et in Bethaven, quam in Jerosolymis et in templo adorarent Deum. Quod autem dicitur : « Participatio et societas sacerdotum, conjunctionem eorum significat, et in malam partem consensum. Sin autem legerimus, ut nos interpretati sumus : « Particeps sacerdotum, » ad Galaad, inquit, referendum est, quae operatur idolum : est et supplantata sanguine, quod sacerdotum impietatem secuta sit, et latrociniis vacet ac sanguini. Hoc illi dixerunt : Nos autem dicimus interfecisse haereticos viam, ne de Sichem, id est, de bonis operibus peregrinus in Jerosolima, id est, in Ecclesiam. Isti sunt quasi fauces virorum latronum, et interficiunt eos, qui per hujus saeculi viam ad veritatem pergere cupiunt. Sichem interpretatur *humeri*, id est, *humeri* : in humeris operis intelligimus, et omnes falsi sacerdotes abconduunt viam, et occidunt homines malis operibus, ne perveniant Jerusalem. Quod autem humerus operis significet illud ostendit : « Da cor tuum in humerum tuum, hoc est,

« J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël : J'y ai vu les prostitutions d'Ephraïm et les souillures d'Israël. Mais, vous aussi, Juda, préparez-vous à être moissonné vous-même, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » *Ose. vi, 10, 11. Les Septante* : « J'ai vu d'horribles choses dans la maison d'Israël : j'y ai vu la prostitution d'Ephraïm, les souillures d'Israël et de Juda ; commencez votre vengeance, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » De ce crime horrible, épouvantable, Jérémie dit aussi : « Il a frappé le ciel de stupeur, et la terre en a ressenti une violente horreur. » *Jérém. ii*. Quoi de plus horrible que la soudaine désertion des dix tribus passant au culte des idoles ? De là le langage adressé à leur capitale : Otez votre veau d'or, ô Samarie ! où s'est le premier prostitué Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, dont la fornication a souillé tout Israël, c'est-à-dire le peuple de Samarie, qui reçut plus particulièrement le nom d'Israël, commun à toutes les tribus. Aussi le discours s'adresse-t-il ensuite à Juda : Et vous aussi, Juda, préparez-vous à votre moisson. Voici le sens : Ne vous croyez pas en sûreté, parce qu'Israël est emmené captif ; préparez aussi vos moissons pour qu'elles tombent sous la faucille, car peu de temps après vous serez mené captif à Babylone, et le temps sera venu où vous serez moissonné vous-même. Après que les Chaldéens vous auront moissonné, je

quae intelligis, verte in opera. Et de Issachar legitur, quod supposuerit humerum suum ad laborandum, et vir agricola sit. *Gen. xlix, 15.*

« In domo Israel vidi horrendum, ibi fornicationes Ephraim, contaminatus est Israel ; sed et, Juda, pone messem tibi, cum convertero captivitatem populi mei. » *Ose. vi, 10, 11. LXX* : « In domo Israel vidi horribilia, ibi fornicationem Ephraim, contaminatus est Israel et Juda ; incipe vindemiam tuam cum convertero captivitatem populi mei. » De hoc scelere et horrore terribili est (al. et) Jeremias locutus (al. loquitur) : « Obstupuit caelum super hoc, et exhorruit terra vehementer. » *Jerem. ii*. Quid enim horribilius, aut ferocius, aut idololatriam cultum repente transgressas ? Unde ad metropolim earum dicitur : Aufer vitulum tuum, Samaria, in qua primus fornicatus est Ephraim, id est, Jeroboam de tribu Ephraim, et illo fornicante, contaminatus Israel est, populus videlicet Samariae, qui magna est parte commune Israelis nomen obtinuit. Unde et ad Judam sermo convertitur : Tu quoque Juda, pone messem tibi ; et est sensus : Non te putes esse securum, quod Israel captivus abduciit ; tu quoque prepara tibi segetes, ut melantur ; non multo enim post tempore

ferai revenir les captifs de mon peuple, je ramènerai mon peuple sous Cyrus, roi des Perses et sous Artaxerxès. Remarque comme avec la captivité de Juda son retour est expressément annoncé ; pour Israël, au contraire, ou pour les dix tribus, il n'est ici nullement question de retour, et si quelque chose d'heureux lui est annoncé ailleurs, c'est différé jusqu'à la venue du Christ. Dans la maison des hérétiques, nous voyons chaque jour d'horribles choses : leurs maîtres se prostituant d'abord et le peuple qu'ils trompent s'étant souillé, il est également prescrit à Juda ou à l'Eglise, à cause des péchés, de se préparer aussi à la moisson ou à la vengeance pour le temps où viendra le jugement. Mais il lui est fait grâce, le Seigneur lui promet le pardon, parce qu'il reprend ceux qu'il aime et qu'il châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants, *Hebr. xii*, afin qu'après les avoir éprouvés et purifiés, il les reçoive dans ses trésors. Quelques interprètes entendent en bonne part ces mots : « Juda, commencez votre vengeance, » ou « préparez-vous à la moisson, » en sorte qu'après la punition d'Israël, Juda recueillerait les fruits de ses œuvres, conformément à cette promesse : « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. » *Psalm. cxxv, 6*. Le premier sens nous plait davantage.

« Lorsque je voulais guérir Israël, l'iniquité d'Ephraïm et la malice de Samarie ont éclaté par les œuvres de mensonge qu'ils ont faites ;

duceris captivus in Babyloneum, et messiam tuum tempus adveniet. Cumque te Chaldaei messerint, convertant eorum captivitatem populi mei, et sub Cyro rege Persarum, et Artaxerxe redeunt populum meum. Et nota quam significanter Judae captivitas, et regressio pariter prophetetur ; de Israel autem, hoc est, de decem tribubus, et nunc tacitum est, et si quando prosperum quid dicitur, in Christi differtur adventum. In domo autem haereticorum quotidie videmus horrenda : fornicationibus primus magistris, et populo qui ab eis induitur sordidato, Juda quoque, hoc est Ecclesia, praecipitur, ut et ipse propter peccata parat sibi messem, sive vindemiam, cum iudicii tempus adveniet. Sed huic ignoscitur, et veniam Dominus pollicetur, quia quem diligit corripit, et castigat omnem filium quem recipit, *Hebr. xii*, ut probatum et purgatum condat in thesauros suos. Quidam hoc quod dicitur : « Juda, incipe vindemiam tuam, » sive, « pone messem tibi, » ad bonam partem referunt, ut punito Israel, iste operum suorum fructus recipiat iuxta illud quod scriptum est : « Qui seminavit in lacrymis, in gaudio metent. » *Psalm. cxxv, 6*. Nobis superior sensus magis placet.

« Cum sanare vellem Israel, revelata est iniquitas

c'est pourquoi les voleurs les ont pillés au-dedans et les brigands au-dehors. » *Osé vii*, 1. Même traduction dans le Septante. Israël reçut de nombreuses et fréquentes blessures de l'idolâtrie, notamment lorsque, dans le désert, ils façonnèrent une tête de veau et qu'ils dirent : « Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte. » *Exod. xxxii*, 8. De là vient que moi, qui aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, *Ezech. xviii*, *xxxiii*, et qui parle ainsi plus tard dans l'Évangile : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin. » *Luc. v*, 31, j'ai essayé de guérir les blessures de mon peuple. Et comme j'employais toutes les ressources de l'art afin que ce malheureux peuple fût guéri, soudain parut Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, qui fabriqua des veaux d'or, et la malice de Samarie éclata en ce qu'elle imita ce roi impie; et le roi et le peuple ont fait une œuvre de mensonge, c'est-à-dire une idole. Comme l'idole est contraire à Dieu, ainsi le mensonge à la vérité. Le roi lui-même est entré chez le peuple d'Israël à la manière d'un voleur, et comme un bandit, il a dépouillé du secours de Dieu ce peuple malheureux. Voici le sens : Lorsque je voulais détruire les anciens péchés de mon peuple, effacer les traces de son idolâtrie d'autrefois, Ephraïm et Samarie ont découvert de nouvelles idoles. Autre explication. Le Sauveur, après avoir versé son sang et rassemblée son Église, tant d'entre les Juifs que

Ephraïm, et malitia Samariae : quae operati sunt mendacium, et fur ingressus est, spoliatus latrunculus foris. » *Osé vii*, 1. LXX similiter. Multa saepe Israël idololatriae accepit vulnera, et maxime illud, quando in eremo vituli conflaverunt caput, atque dixerunt : « Isti sunt dii tui, Israël, qui te eduxerunt de terra Egypti. » *Exod. xxxii*, 8. Unde ego qui malo penitentiam peccatoris, quam mortem, *Ezech. xviii*, *xxxiii*, et postea loquor in Evangelio : « Non indigent sani medico, sed hi qui male habent. » *Luc. v*, 31, vulnera populi mei sanare conatus sum. Et cum haec omni arte tractarem, et miserabilis populus curaretur, subito exstitit Jeroboam de tribu Ephraim, qui vitulos aureos faceret, et malitia Samaritanae revelata est, sequentis regum impium, hoc est, idolam. Sicut enim contrarium est simulacrum Deo, ita mendacium veritati. Ipse autem rex instar furis ingressus est ad populum Israël, et quasi latrunculus infelicem plebem Dei expoliavit auxilio. Et est sensus : Cum vellem vetera populi mei peccata delere, propter antiquam idololatriam, Ephraïm et Samaria nova idola repererunt. Sed et hoc dici potest, quod Domino

d'entre les Gentils, voulant guérir les péchés du peuple et le ramener à la pénitence, tout-à-coup se levèrent Ephraïm, qui proclame l'abondance des fausses doctrines, et le peuple de Samarie, qui se vante de garder les préceptes de Dieu, et ils firent l'idole des dogmes mensongers, et par eux le diable, voleur et larron, est entré dans l'Église, ou bien la doctrine elle-même des hérétiques y est entrée comme un voleur et un bandit, quand le Sauveur a dit dans l'Évangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons. » *Joan. i*, 8. Les voleurs dressent des embûches et trompent par des ruses cachées; les larrons pillent audacieusement le bien d'autrui. Ceux qui font métier de voler, volent de nuit et dans les ténèbres. De là le langage significatif du texte : le voleur est entré en secret, tandis que le bandit dépouille au dehors. C'est que les hérétiques ne peuvent dépouiller leurs drapeaux du vêtement de Jésus-Christ qu'après les avoir conduits hors de l'Église et les avoir fait marcher dans la voie de leurs mauvaises doctrines. Dans ces voleurs et ces larrons venus avant le Seigneur, nous devons voir, non point Moïse et les Prophètes dont la parole du Sauveur a si souvent proclamé la louange, mais les faux prophètes et après eux les hérétiques, qui n'ont pas été envoyés de Dieu et sont venus par leur propre volonté.

« Et qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs que je me souviens de toutes leurs malices ;

Salvatore, post effusionem sanguinis sui et Ecclesiam suam tam de Judaeis quam de gentilibus congregatam, volente populi peccata sanare et eos ad penitentiam reducere, subito Ephraïm, qui ubertatem falsorum dogmatum reponunt, et populus Samariae, qui se dicit Dei praeccepta servare, surrexerunt et operati sunt idolum falsorum dogmatum, et per illos ingressus est fur et latro diabolus in Ecclesiam : sive ipsa doctrina haereticorum ingressa est, quasi fur et latrunculus, de quibus Salvator dicit in Evangelio : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones. » *Joan. i*, 8. Fures insidiantur, et occulta fraude decipiunt : latrones audacter aliena deripiunt. Qui enim furantur, nocte furantur et in tenebris. Unde significanter ait, quod fur ingressus clam sit et latrunculus expoliet foris. Non enim possunt expoliare veste Christi quos docuerunt, nisi eos de Ecclesia foras eduxerint, et in perversa doctrinarum suarum via fecerint ambulare. Fures et latrones qui venerunt ante Dominum, non Moysen et prophetas, sed semper Salvatoris ore laudantur, sed pseudoprophetas debemus accipere, et postea haereticos, qui non missi sunt a Domino, sed sua voluntate venerunt

leurs iniquités d'à présents fussent pour les envelopper, et ils les ont commises en ma présence. » *Osé vii*, 2. Les Septante : « Afin que leur connivence avec ces larrons éclate comme un chant sorti de leurs cœurs, je me suis souvenu de toutes leurs iniquités; maintenant, leurs pensées les investissent dans les iniquités qu'ils ont commises en ma présence. » Pour qu'ils ne puissent pas dire dans leurs cœurs : Dieu punit sur nous d'anciens péchés et nous expions les crimes de nos pères, qui ont mangé le raisin vert, et ce sont les dents des enfants qui ont été agacées, *Jérém. xxxi*, je vais raconter leurs iniquités récentes en ma présence, celles qu'ils commettent chaque jour; je leur montrerai leurs inventions ou les pensées, dans lesquelles ils ont mis toutes leur application à faire le mal, et les abominations qu'ils ont commises devant moi, sans aucune crainte de mes regards. Ce que nous lisons dans les Septante : « Afin que leur connivence éclate comme un chant sorti de leur cœur, » doit être rapporté à cette idée que le voleur est entré ou que le brigand les a dépouillés du dehors, afin que, s'ils étaient demeurés dans leurs richesses et leurs vêtements d'autrefois, ils eussent nié leurs liens avec les voleurs et les larrons; après avoir été dépouillés, on voit leurs connivence avec les ravisseurs, on voit qu'ils ont un même cœur avec eux; aussi recevront-ils le prix de ce qu'ils ont fait, leurs pensées et leurs œuvres seront indignes

« Et ne forte dicant in cordibus suis, omnis malitia (Vulg. omnem malitiam) eorum me recordatum; nunc circumdederunt eos adinventiones suae, coram facie mea factae sunt. » *Osé vii*, 2. LXX : « Ut conciniant quasi canentes in cordibus suis, omnes malitias eorum recordatus sum; nunc circumdederunt eos cogitationes suae, contra faciem meam factae sunt. » Ne forsitan, inquit, dicant in cordibus suis : Vetera nobis Deus peccata restituit, et patrum delicta persolvimus; illi comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstuperunt; *Jerem. xxxi*; idcirco quae nunc et in praesentiarum, me videntis, fecerunt, et quotidie sequenti sermone narabo, et ostendam illis adinventiones suas, sive cogitationes quibus mala studiosissime consecrati sunt, et quae me praesente gesserunt, non timentes faciem meam. Quod autem in Septuaginta legitur : « Ut conciniant quasi canentes in cordibus suis, » ad illud referendum est, quod ideo fur ingressus, sive latrunculus expoliaverit foris, ne in pristinis divitiis et vestibus permanentes, repellerent furis latronisque consensus; sed cum spoliati fuerint, conciniant cum eis, et uno corde efficiantur (*dist. 4, de Penit.*, cap. Cuius ita) : idcirco recipient quae fecerunt, et omnes cogi-

de mes regards. Les hérétiques non plus ne peuvent pas invoquer contre Dieu le prétexte des anciens péchés, puisque chaque jour, aux œuvres d'autrefois, ils ajoutent leur impiété nouvelle, qu'ils périsent avec ceux qu'ils perdent, qu'ils sont liés par leurs erreurs, et que, bien qu'ils pensent être cachés aux yeux de Dieu, ils ne sauraient échapper à sa vue.

« Ils se sont rendus agréables au roi par leur méchanceté, et aux princes par leurs mensonges. » *Osé vii*, 3. Les Septante : « Ils se sont rendus agréables aux rois par leurs méchancetés et aux princes par leurs mensonges. » Il fait connaître ce qu'ils ont fait devant lui : Par leurs méchancetés, ils ont fait la joie de Jéroboam, et par leurs mensonges, celle des princes qui étaient à la tête du peuple sous Jéroboam. Les hérétiques aussi, par la malice de leurs œuvres, ont fait la joie du roi, du diable, et par les mensonges des dogmes pervers, celle des princes, évidemment de ceux de ce monde, dont Dieu détruit la fausse science. Nous pouvons appeler roi, chez les hérétiques, celui qui découvre le premier une hérésie, et princes, ceux qui, placés à la tête des peuples hérétiques, s'arrogent un faux sacerdoce. Il faut noter également que nos péchés font la joie des puissances ennemies de Dieu et des rois et des princes de ténèbres d'ici-bas.

« Ils sont tous des adultères, semblables à un four où l'on a déjà mis le feu, et la ville s'est

tationes eorum vel opera eorum non merebuntur aspectum. Haeretici quoque non possunt vetera contra Deum peccata causari; cum quotidie antiquis operibus novam addant impietatem, et cum perditis perant, suis quoque ligentur erroribus, et cum Deum se caelare putent, oculos ejus vitare non valeant.

« In malitia sua iustificaverunt regem, et in mendacis suis principes. » *Osé vii*, 3. LXX : « In malitiis suis iustificaverunt regem, et in mendacis suis principes. » Exponeit quae coram facie ejus fecerunt : In malitiis suis iustificaverunt regem Jeroboam, et in mendacis suis principes qui sub Jeroboam populo praefuerant. Haeretici quoque in malitia operum suorum iustificaverunt regem diabolum, et in mendacis dogmatum perversorum principes, haud dubium quia mundi hujus, quorum falsam sapientiam destruit Deus. Possunt regem apud haereticos dicere qui primus haereseos reperit, et principes eos qui praepositi haereticorum populis, falsum sibi vindicant sacerdotium. Et simul notandum, quod in peccatis nostris gaudent contrariae fortitudines et rectores ac principes tenebrarum istarum.

« Omnes adulterales quasi cibanos succensus a coequente : quievit paululum civitas a commixtion-